

THÉÂTRE VOLLARD

«Votez Ubu Colonial», après le succès remporté à Saint-Denis à la fin de l'année dernière, réussit sa tournée métropolitaine. A Marseille comme à Paris, on affiche complet, on refuse même du monde. L'œuvre en créole d'Emmanuel Genvrin, directement inspirée d'Alfred Jarry et d'Ambroise Vollard, a colonisé la métropole.

De notre envoyé spécial permanent à Paris, Antoine JEANDEY

DEVENIR le roi de sauvages» selon Ubu correspondant à «augmenter le plat du jour» pour la mère Marcelle. Pourtant, en passant de votre modeste île réunionnaise au

territoire national et à ses mégapoles Marseille et Paris, la salade de chou et le cari poulet n'ont pas augmenté pour le spectacle. Au contraire de l'estime des connaisseurs, dont le cercle s'est considérablement agrandi avec ces escales.

A Marseille d'abord, il y a eu deux représentations en plein air, les 8 et 9 juillet. Toutes les conditions étaient réunies : le spectacle a bénéficié du meilleur temps qui soit et l'ambiance fut à la fois détendue et chaleureuse.... Sauf, peut-être, pour ceux qui n'ont pas pu rentrer, faute de place.

L'accueil marseillais ne s'est pas mesuré à l'éloge populaire : la presse locale a elle aussi manifesté son engagement. Ainsi le Provençal, dans son édition datée du lundi 10 juillet a consacré un important article à la troupe du théâtre Vollard intitulé «Une bouffée d'air pur de La Réunion». Paul Teissera a ainsi écrit (entres autres) :

«Une belle pièce, assez longue, mais vraiment tout aussi marrante qui propose à provoquer la réflexion, que tout le monde, durant deux soirées, a subie dans la joie, jusqu'à tard dans la nuit».

Au retour de Marseille, il a fallu s'attaquer au public Parisien. Dans un premier temps, il s'est agi d'affronter les convives de la Garden Party organisée au ministère des Dom-Tom pour le 14 juillet : la troupe de Vollard a représenté La Réunion dans l'animation de la soirée. Tambour et trompettes dans la cour d'honneur à l'entrée, puis représentation d'une scène de «Votez Ubu Colonial» ont permis à La Réunion de faire preuve d'originalité devant le Zouk Antillais.

Ensuite, depuis le 15 juillet et jusqu'à la fin du mois, la troupe répand sa satire de la corruption sous un chapiteau jaune-poussin, place Stanislas à Paris. Le spectacle, encore une fois, fait



Un succès désormais national pour le théâtre Vollard. Ici dans les jardins du ministère de Dom-Tom le 14 juillet.

salle comble chaque soir, le public appréciant dans l'ensemble cette grosse farce sans friture permettant aussi de remettre en cause les habitudes électorales les plus ancrées et d'étaler au grand jour sous un regard grossier les manœuvres calculées qui mènent au pouvoir.

Trop d'allusions locales pour les Parisiens

Sur les 200 personnes présentes chaque soir (une moyenne de 180 en fait, le dimanche ayant été plus confidentiel), quatre ou cinq montrent leur mécontentement et leur élitisme exacerbé en quittant la salle avant la fin. Mais les autres, tous les autres, font une ovation à la mère Marcelle (jouée par Rachel Pothin), au père Ubu (Arnaud Dormeuil) et à tous les autres à l'annonce du verre de rhum arrangé final : les pots-de-vin (du rhum en l'occurrence), il n'y a décidé-

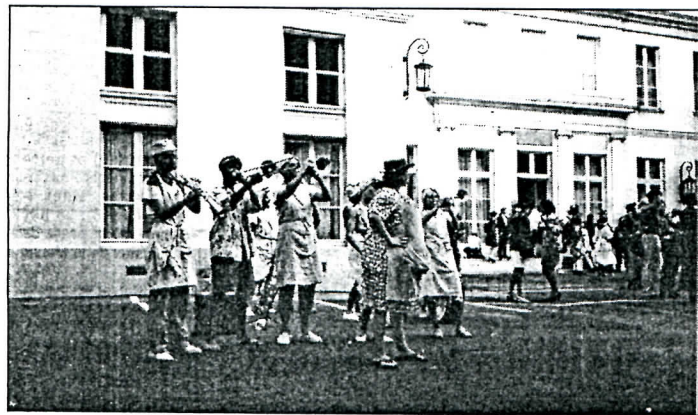
ment que ce qui paie dans cette pièce toute en anomalie.

A Paris aussi, la presse s'est montrée très positive à l'égard du spectacle. Marc Laumonier a écrit dans Libération : «Emmanuel Genvrin n'y va pas avec le dos de sa gidouille. Son spectacle, créé en juillet dernier et présenté ces jours-ci au festival Paris Quartier d'été est tombé comme un cheveu sur la soupe électorale servie et réservée ces mois derniers. La caricature brossée à gros traits et ponctuée de chansons (mises en musique par Jean-Luc Trulès) renoue avec une tradition de farce sociale qui, pour être pimentée, n'en est pas moins drôle et salvatrice». Yves Jagrel, du Parisien, a lui exprimé son plaisir de se retrouver «sous un chapiteau qui ressemble à une gargote» où les specta-

teurs sont au restaurant de la mère Marcelle «à la bonne franquette».

Il a également apprécié «le vocabulaire imagé réunionnais que l'on savoure tout au long du spectacle» en déplorant toutefois, pour le public non réunionnais, qu'il ne «soit pas toujours facile de saisir les illusions à la politique locale».

Sans doute cette dernière remarque de notre confrère est-elle justifiée : le public, dans sa majorité, n'a pas réagi aux allusions directes aux invraisemblances réunionnaises, cette absence de réaction ne pouvant que nuire au jeu des acteurs. Mais en dehors de cette réserve, relative, les visages souriants des spectateurs quittant le chapiteau étaient la meilleure preuve du succès désormais national du théâtre Vollard.



Tambour et trompettes dans la cour d'honneur.

UN AUTRE REGARD

Charlie Hebdo voit des Ubu partout

Charlie et Riss, éminents journalistes de Charlie Hebdo, avaient déjà assisté au spectacle à Saint-Denis. Jeudi dernier, c'était au tour d'autres membres de la rédaction la plus bête et méchante de la presse nationale de goûter au excès d'Ubu colonial. Le dessinateur Tignous à livré ses impressions, sans oublier le ton acide qui caractérise son hebdomadaire, notamment dans sa conclusion.

LE Réunionnais : Quelle est la première impression que vous retirez du spectacle?

Tignous : J'ai beaucoup aimé. Et tous les autres de la tablee avec moi. Un spec-

tacle complet qui me donne envie de le voir sur place à La Réunion. Il y a visiblement pleins d'allusions à des faits connus là-bas, mais ici, à Paris, le public ne réagit pas du tout.

Ubu utilise la grosse farce, n'hésite pas à sortir tambour et trompette, pour faire passer une pilule très amère. N'y a-t-il pas là une analogie avec la façon de faire de Charlie Hebdo? Sans aucun doute ! C'est pour cela d'ailleurs que Charlie a fait passer Ubu dans sa rubrique «copinage» (Ndlr : chaque semaine, Charlie Hebdo annonce «votez Ubu Colonial» comme étant un spectacle à ne pas rater). A mon niveau, ce n'est pas l'aspect grosse farce que j'ai

préférée, mais j'essayerai plutôt de suivre ce qui pouvait être caché. La langue créole pose un problème au début, mais les comédiens parlent distinctement et l'on finit par se prendre au jeu.

Le Réunionnais : Que retiendrez-vous du spectacle?

Sur la forme, j'ai apprécié la présentation scénique, tout en bois, avec les spectateurs qui mangent de part et d'autre de la scène. Ça a un petit côté vieillot, rétro, assez plaisant. Sur le fond, ce personnage d'Ubu paraît d'autant plus criant de vérité après l'avertissement final du personnage de la mère Marcelle : toute ressemblance avec des

personnes ayant existé Et quelque part, ça fait peur. Il faut dénoncer ça, parce que des Ubu, il y en a partout.

Le Réunionnais : Il y a des Ubu à Charlie Hebdo?

(Sans hésitation) Oui, bien sûr. Mais ce n'est pas toujours la même personne qui se prend pour Ubu ... Et puis certains Ubu sont plus durs que d'autres. Il y a ceux avec qui on peut discuter et ceux qu'il faut virer à coups de pompes dans le cul. Et puis (le regard devient soudain cynique) votre Ubu au Réunionnais est certainement pire que notre ubu à Charlie.

Propos recueillis par Antoine JEANDEY